

Du renseignement militaire au renseignement d'intérêt militaire

Autor(en): **Gaudin, Jean-Philippe**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2014)**

Heft 6

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-781193>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Le brigadier Gaudin à l'Assemblée générale de la Société militaire de Genève (SMG), le 9 novembre 2014.

Photo © SMG.

Renseignement

Du renseignement militaire au renseignement d'intérêt militaire

Br Jean-Philippe Gaudin

Chef du Service de renseignement militaire (SRM/J2)

C'est bien le renseignement militaire qui a mué le plus en profondeur et rapidement à la fin de l'affrontement Est-Ouest. Dans le contexte de la guerre froide, la menace principale venait de l'Union Soviétique et le renseignement militaire était donc centré sur la connaissance des matériels, l'organisation et la structure militaire de l'adversaire, la doctrine, le niveau d'entraînement et les modes d'action. Lors de la disparition de l'Armée Rouge, le renseignement militaire s'est retrouvé orphelin de son adversaire de prédilection.

Mais les militaires n'ont pas eu le temps de se poser la question sur leur existence. A peine le grand adversaire disparu qu'éclataient la guerre des Balkans et la première guerre du Golf, on s'est alors très rapidement aperçu que les méthodes utilisées lors de la guerre froide ne suffisaient plus. Il manquait au renseignement militaire le renseignement d'environnement, qui porte sur tous les domaines de l'espace physique de l'engagement des forces, toutes les particularités du milieu humain dans lesquelles elles sont appelées à évoluer (contextes politico-militaire et politico-économique).

Le renseignement militaire s'est dès lors transformé en renseignement d'intérêt militaire (RIM). Les services de renseignement militaires ont aujourd'hui comme vocation d'informer les plus hautes autorités de l'Etat et bien sûr le haut commandant militaire du contexte politico-militaire. Le RIM couvre ainsi tout autant des thèmes géographiques (pays en zone de crise ou conflit) que des thèmes transverses (criminalité, terrorisme, etc...) qui pourraient mettre la vie des soldats à l'engagement en danger.

Le Service de renseignement militaire est également la « tête de chaîne » du renseignement dans les armées. Il est responsable de la cohérence d'ensemble de la manœuvre du renseignement d'intérêt militaire. Cela signifie, qu'il travaille au niveau stratégique et au niveau du théâtre d'opération. Il coordonne l'action

des moyens renseignement de l'armée (recherche d'origine image, électromagnétique, humaine, cellules de renseignement déployées/NIC, etc...) afin qu'ils agissent de façon cohérente et complémentaire. C'est ce que l'on appelle le renseignement intégré. La mission est bien de se concentrer sur les aspects militaires. Bien sûr, le renseignement d'intérêt militaire est une notion plus large, qui englobe également des aspects politiques, économiques, sociaux, mais seulement lorsqu'ils ont un intérêt par rapport à l'action militaire.

En conséquence, le Service de renseignement militaire couvre un large spectre de besoins, à tous les niveaux :

- Au niveau stratégique, afin d'éclairer la prise de décision ;
- Au niveau opératif, pour déterminer les zones d'effort et le rythme des opérations ;
- Au niveau tactique, celui de l'exécution sur le terrain.

Mais *in fine*, quelle qu'en soit la forme, le renseignement militaire ne sert toujours qu'un seul et même objectif : le succès des forces engagées en opération. Le renseignement n'est jamais une fin en soi, c'est un outil au service des opérations : sans être l'Action, il la précède, l'accompagne et la suit.

En conséquence, le renseignement d'intérêt militaire recouvre deux grands domaines d'action. D'une part, la veille stratégique : anticiper les événements pour mieux les prévenir et appeler l'attention ou donner le signal d'alerte aux autorités, ceci en coopération avec les services civils. D'autre part, ce que l'on appelle l'appui aux opérations : une fois l'engagement décidé, il faut l'accompagner et donc fournir un appui renseignement aux états-majors et aux forces concernées en planification puis en conduite, c'est le rôle du J2. Dans le cadre des opérations, le Service de renseignement militaire met également à la disposition du J2 ses capacités de recherche, d'exploitation et de diffusion. Le J2 est une partie intégrante du service de renseignement militaire. Dans ces deux domaines, la



complémentarité avec les services de renseignement civils prend toute sa place. Dans leurs domaines de compétence (terrorisme, criminalité, prolifération, etc...), ils appuient le service de renseignement militaire dans son action.

Enfin, n'oublions pas que le renseignement militaire fonctionne comme tête de chaîne, ainsi il est responsable de transmettre les directives pour l'instruction renseignement à l'intérieur de l'Armée, toutes armes confondues.

Lors des prochaines années, le Service de renseignements militaire devra faire face à quatre tendances :

La diversification des risques des menaces

Les menaces militaires classiques et interétatiques ne peuvent pas être exclues. Nous en avons la preuve actuellement en Ukraine. Il faut donc continuer à veiller. Mais aujourd'hui ce sont les menaces hybrides qui sont le plus répandues. Groupes armés, groupes terroristes, groupes criminels, armées privées sont des menaces diverses et variées, mais elles représentent une caractéristique commune : elles sont hybrides, souvent à mi-chemin entre le civil et le militaire. Ces menaces se manifestent dans un monde bien réel, mais également dans le monde virtuel du cyberspace. Cette extension du spectre des menaces, aggravée par le développement des sources d'information et l'accélération de leur diffusion augmentent la difficulté d'anticiper.

La diversité des opérations contemporaines

Le renseignement militaire doit de plus en plus faire face à la diversité des opérations. L'Armée n'étant plus seulement impliquée dans la défense, mais également dans la protection (des infrastructures sensibles) et l'aide à la population (aide en cas de catastrophe d'ordre naturel, technologique ou sanitaire). Ce qui implique des besoins différents, selon le cadre des opérations.

Inévitablement, cette diversification, cette simultanéité impliquent une dispersion des ressources humaines et techniques. Des ressources rares, des ressources précieuses, des ressources souvent juste insuffisantes ! La conséquence est évidente : il faut savoir anticiper, même si l'anticipation n'est pas une science exacte, il faut faire des choix, donc prendre des risques. C'est ce que l'on attend du renseignement militaire, s'adapter, être flexible, réactif et courageux dans ses prises de position.

Le raccourcissement de la boucle renseignement

Avec les révolutions technologiques, la persistance croissante des capteurs, surtout les drones, la boucle va en direction du temps réel. Ce raccourcissement du temps nécessite une intégration toujours plus forte des capteurs, ainsi qu'une organisation du flux des données toujours plus performante. Dans ce contexte, « le mieux » est idéal, mais le mieux est souvent l'ennemi du « bien ». Mieux vaut parfois un renseignement partiel à temps qu'un renseignement consolidé trop tard. Ensuite le véritable challenge sera de diffuser, donc d'alimenter l'utilisateur et cela de manière synthétique, si le renseignement veut apporter une plus-value.

Un effort indispensable dans le domaine du personnel

L'acquisition de nouveaux capteurs (IMINT, COMINT, SIGINT, etc...) est capital pour le renseignement. Mais n'oublions pas, et c'est fondamental, que le renseignement repose d'abord sur les hommes qui le recueillent, l'analysent et l'exploitent, dans des conditions parfois difficiles.

En conclusion

J'aimerais insister sur un point essentiel : Le Service de renseignement militaire est un service indispensable à l'action de l'Armée. Il est performant et reconnu en Suisse et à l'étranger. Ces produits sont de qualité et distribués à temps. Depuis 2008, il s'est adapté constamment et peut s'appuyer sur des bases juridiques solides. Son personnel est compétent et flexible. Il a développé des capacités nouvelles, surtout dans le domaine de l'imagerie, il a développé ou fait l'acquisition de systèmes informatiques protégés afin d'assurer sa sécurité interne, ainsi que d'améliorer ses capacités de communication avec les Services partenaires à l'étranger. Enfin, il a apporté de très nombreuses contributions dans le domaine de la doctrine et de l'instruction.

J.-Ph. G.